

1^{re} Année
1114
JANVIER 1919

La Musique

Revue mensuelle



ANTOINE DESSANE

(1828 - 1873)

SOMMAIRE



En guise de prélude.

Musique.....L.-J. Doucet

L'Orchestre Symphonique de Boston.....Albertino

Musiciens d'aujourd'hui: Henri Rabaud.

Musique et musiciens à Québec.....N. LeVasseur

Echos et nouvelles. — Concerts.

Abonnement : \$1.00 par année

Le numéro, 10 sous



LA MUSIQUE

Parait le 15 de
chaque mois.

Administration : 20, Côte de la Montagne, QUÉBEC

Administrateur : HECTOR FABER

LA MUSIQUE est en vente chez :

GAUVIN & COURCHESNÉ, Auditorium.
BEAUDRY, 263, rue St-Jean.
ROBITAILLE, 161, rue St-Joseph.
GOSSELIN, 247, rue St-Joseph.
(dépositaire pour la ville de Québec)
et chez les principaux marchands
de journaux.

ABONNEMENTS :

CANADA, un an \$1.00
ÉTRANGER, un an 1.50

L'abonnement part de janvier et est payable
d'avance. Les numéros parus sont envoyés aussitôt
inscription.

Prière de faire remise par mandat-poste ou
chèque payable au pair à Québec.

Musique et Broderie Française

Nous avons tout ce qui est joli en musique Française, tous les opéras qui se chantent à
Montréal : *Mireille, Mignon, Le Caid, Carmen, Jean de Nivelle*, etc.

Nous faisons toutes les broderies pour Robes, Chemisettes, Linge de Maison, Trousseaux,
Layettes, Rideaux, etc.

Broderie Religieuse et pour Uniforme civil et militaire.

CADEAUX DE FÊTE UTILES ET AGRÉABLES

RAOUL VENNET :- 642, rue St-Denis, Montréal.

Tel. Est 3065

Agent pour le Canada du *Courrier Musical* de Paris.

Le Magasin de l'Homme

Chapeaux, Merceries,
Confection dernier style pour Hommes

N. E. Papillon

406, rue St-Jean

Québec

BANQUE D'HOCHELAGA

Capital payé \$4,000,000
Fonds de réserve 3,800,000

OPÉRATIONS GÉNÉRALES DE BANQUE

Notre service de correspondants
étrangers nous permet d'émettre,
aux meilleurs taux, des chèques et
mandats payables dans tous les pays.

Caisse d'épargne à toutes les Succursales

— VOUS TROUVEREZ CHEZ —

JOS. PAQUOT -

LIBRAIRE ET IMPORTATEUR

299, rue St-Joseph, Québec

Tel. 3378

(Vis-à-vis du Palais Impérial)

Tabacs, Cigares, Cigarettes et articles pour fumeurs
Livres de lectures, Romans, Voyages, Aventures, Chansons

Le plus grand choix de Cartes Postales Illustrées

Caméras, films et articles pour photographie d'amateurs

Parfums, Lotions et articles de toilette pour Hommes et pour Dames

Albums, Livres de Messes, Articles Religieux

Atelier Spécial pour Développement et Impression des Films

Chocolats, Liqueurs Douces, Jeux de Cartes, Articles de fantaisie, etc., etc.

Pour les taux d'annonce, s'adresser à L'IMPRIMERIE MODÈLE, 20, Côte de la Montagne.

PER
M-290

Lavigueur & Hutchison

SEULS REPRÉSENTANTS DES
CÉLÈBRES PIANOS

HEINTZMAN & CO.

(LE FAVORI DES ARTISTES)

Distributeurs des Grafonolas COLUMBIA et seuls agents des merveilleux IMPÉRIAL,
reproduisant tous les records de n'importe quelle marque

CONDITIONS DE PAIEMENT LES PLUS FACILES

81, RUE ST-JEAN

Succursale : 54, rue St-Joseph.



Professeurs et Amateurs de Musique

AVEZ DES INSTRUMENTS DE PREMIER GOUT

QUE PENSEZ-VOUS des marques de piano CHICKERING — PRATTE — BELL —
DOMINION — WISEMAN — ROSSINI. Vous qui êtes connaisseurs ne
pourrez dire autre chose que chacune de ces marques comparées aux prix que
nous les vendrons sont réellement supérieures.

Nous avons aussi une collection complète d'instruments de toutes sortes tel que
Violons, Flûtes, Clarinettes, Cornets, etc., etc.

Un choix très varié de musique en feuilles, profane ou sacrée, ainsi que méthodes
pour instruments.

Nous gardons toujours en magasin les derniers records parus et avons une sélection
de au-delà de 10,000.

UNE ATTENTION TOUTE SPÉCIALE EST APPORTÉE AUX COMMUNAUTÉS
RELIGIEUSES ET AUX PROFESSEURS

MUSIQUE

197, rue St-Joseph

Eug. Julien & Co
LIMITED

MEUBLES

Angle St-Joseph et
St-Valier.

1230, rue Valier.

Gauthier & Courchesne

Pianos — Orgues — Violons — Musique en Feuilles
 Victor-Victrolas — Disques "Victor"
 Musique Classique et Populaire — Musique Religieuse
 Editions Européennes et Américaines



142, RUE ST-JEAN, QUEBEC.
 (AUDITORIUM)

TEL. 4345

Em. Larochele

J.-A. Larochele

Au Quincy Enr.

CHAUSSURES
 de luxe et de fantaisie

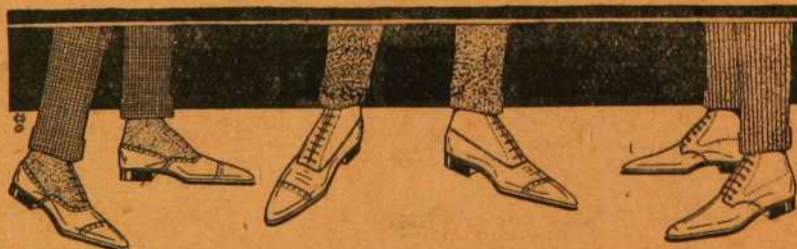


Toujours en magasin les plus récents modèles pour hommes, femmes et enfants

PRIX RAISONNABLES

246, rue St-Joseph.

(Edifice de l'Hôtel St-Roch)



Prière en faisant vos achats de mentionner l'annonce lue dans "LA MUSIQUE"

La Musique

Revue paraissant le 15 de chaque mois

Directeur : Omer Létourneau

Administration : 20, Côte de la Montagne, Québec.

Abonnement : \$1.00 par année

Adresser toute correspondance à l'Administration.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Première année — No 1

Québec, 15 Janvier 1919

En guise de prélude



A l'épanouissement normal et progressif des arts, de l'art musical surtout, il faut une atmosphère, une ambiance favorable.

Répandre les connaissances musicales, affiner le goût, éclairer le jugement, bref former une opinion saine en musique, c'est créer ou sustenter ce milieu artistique indispensable aux progrès de l'art musical ; c'est mettre en valeur les compétences réelles et les véritables talents ; c'est favoriser l'éclosion d'œuvres de mérite et stimuler les tempéraments bien doués, en un mot c'est favoriser l'essor de la musique.

Or, rien ne contribue plus à ces heureux résultats que la publication d'une revue exclusivement consacrée à explorer les diverses parties du domaine de la musique.

Outre la diffusion de la science musicale, une revue fournit aux musiciens un point de contact, elle les mets en relation, stimule leur énergie, intéresse le public aux choses de l'art ; elle coordonne leurs efforts, et prévient le gaspillage des forces et du talent.

Aux quelques excellents professeurs qui s'adonnaient à l'enseignement est venue se joindre une pléiade de jeunes artistes dont plusieurs ont reçu leur formation des maîtres français. Ils s'efforcent de propager la bonne doctrine et d'inculquer à leurs élèves, avec la véritable formation, l'amour de leur art. Mais, isolés qu'ils sont dans leurs efforts, leur enseignement est par là notablement privé de l'efficacité qu'ils en attendaient à bon droit.

Ils trouveront dans la présente revue une aide, un soutien, et, nous l'espérons, un réconfort.

Faut-il ajouter ici tout de suite, à l'adresse des musiciens d'église, que la musique religieuse aura sa large part en notre revue et qu'une rubrique spéciale y sera consacrée ? Les instructions ecclésiastiques, codifiées en ce point dans le Motu proprio du vénéré Pie X seront le guide sûr et toujours obéi.

Une publication du genre de celle-ci ne fera son œuvre et n'atteindra son but que moyennant une diffusion considérable. Aux fervents de l'art musical, la nôtre confie son sort et met son avenir entre leurs mains.

Qu'ils ne disent donc pas, comme il arrive souvent : "J'admire votre œuvre ; mais avant de m'engager, je veux voir comment elle ira." Quelle entreprise pourrait réussir avec un tel procédé ? Montrez votre sympathie de façon tangible ; si, par la suite, les choses ne vont pas à votre gré, il vous est toujours loisible de retirer votre concours.

C'est donc avec confiance que notre revue se présente au public musicien. Elle espère pouvoir s'attribuer le vers bien connu de Chénier :

Ma bienvenue au jour, me rit dans tous les yeux.



MUSIQUE

(Sonnet écrit pour La Musique)

Musique des doigts blancs sur les claviers d'ivoire,
Musique des clochers perdus à l'horizon,
Qui chantent au ciel clair leur pieuse chanson,
Musique du canon déchirant la nuit noire,

Musique des clairons annonçant la victoire,
Musique du tonnerre en cascade de sons,
Musique du ruisseau, des bois et des moissons,
Dieu vous écoute-t-Il au sommet de sa gloire ?

Musique des démons et des purs séraphins,
Musique des grands vents et des brises plaintives
Qui captez les accents des gouffres et des rives,

Vous dotez l'univers d'un vibration sans fin,
Vous mêlez vos accords au tremblement des ailes...
Vous aidez à mourir, musiques éternelles.

LOUIS-JOSEPH DOUCET.

L'Orchestre Symphonique de Boston



UNE belle salle de concert, un public fidèle et attentif, une société artistique riche et intelligente ; voilà à mon sens de quoi faire du Symphony Hall de Boston un "Temple de Beauté".

Boston est déjà le centre musical des Etats-Unis mais dans un avenir prochain son influence peut rayonner plus largement. Tout dépendra de la hauteur de vue de la direction et de sa persévérance dans l'effort artistique.

Amis Français ! cette année pour la première fois la porte vous est grande ouverte, entrez et agréez l'accueil chaleureux qui vous est fait par les Américains. Prouvez au public des concerts que le Boche est remplacé avantageusement par le Latin. Apportez ici toutes les délicatesses de votre race et faites connaître les artistes et les innombrables chefs-d'œuvre de votre art.

Un grand pas vient d'être fait par la venue de deux chefs d'orchestre français : MM. Monteux et Rabaud.

M. Monteux a dirigé les deux premiers concerts, mais appelé par un engagement antérieur au Métropolitain de New-York il n'a pu continuer. Son départ est surtout regrettable en ce que les changements de directeurs de l'orchestre provoquent généralement chez le public une bouderie qui se manifeste par une hésitation à venir régulièrement au concert et aussi à donner sa confiance au nouveau-venu. Les abonnés s'habituent très vite à un directeur et n'aiment pas à en changer ; c'est là un fait de tous les temps et de tous les pays.

Cependant M. Monteux a fait preuve de beaucoup de valeur, autant par son brio au pupitre que par sa sûreté dans la direction de l'orchestre. C'est comme on dit : "un enfant de la balle", son apprentissage de chef a été fait dans l'orchestre, c'est pourquoi il en connaît tous les rouages et sait en tirer parti. Avec ses deux concerts, dirigés par cœur, il a laissé à Boston une excellente impression.

M. Rabaud lui a succédé et la saison se poursuit avec intérêt.

Ce double début a été une bataille entre une coutume établie depuis trente ans et l'évidence d'un fait nouveau. En effet, la plupart des abonnés étaient persuadés qu'il n'y avait de chefs d'orchestre de talent qu'en Allemagne.

Par conséquent il n'y a rien d'étonnant à ce que le public ait été méfiant et partant disposé à la critique.

Il fallait vaincre ce préjugé. La chose est faite. L'expérience est concluante : MM. Monteux et Rabaud ont prouvé qu'ils obtenaient plus de rendement de l'orchestre et que les exécutions étaient supérieures à celles du tristement célèbre Dr Muck pour ne parler que du dernier boche.

Néanmoins si la bataille est gagnée, il y a encore beaucoup à faire pour garder le terrain acquis. On ne saurait trop répéter que l'ennemi, plus ou moins masqué, est à la porte. Que dis-je, à la porte ? il est partout. Il est dans une partie du public où depuis trop longtemps l'esprit allemand a fait des adeptes convaincus. Il est même dans la maison, car l'orchestre est encore infesté de

Boches qui se cramponnent à leurs premiers papiers de citoyens américains, mais qui en réalité reste Prussiens autant que ceux qui ont brûlé la Belgique. L'ennemi est enfin dans les timorés, les éternellement neutres qui cachent dans leur armoire la photographie de l'indésirable Muck.

Certes, les Alsaciens-Lorrains ont caché pendant 47 ans des emblèmes et des drapeaux dans leurs caves, mais ceux-là l'ont fait pour une cause loyale, légitime et héroïque entre toutes.

En disant, plus haut, que l'orchestre était infesté d'allemands je n'ai dit qu'une partie la vérité, je dois ajouter qu'il en est même parfois "infecté".

Ce vocable ne paraîtra pas excessif si on veut bien s'imaginer un foyer d'artistes transformé en "Marché de volailles et de charcuterie" au moment de commencer le concert ! Oui, tous les samedis soirs on peut voir le violon-solo insister pour l'accord auprès d'instrumentistes qui n'en finissent pas avec le marchandage des rognons de porc. Voilà ce qui se passe au foyer du Symphony Hall en l'an 1918.

Et savez-vous qui est le marchand charcutier ambulante ? un boche que la loi américaine a fait chasser de la maison. Savez-vous qui forme la clientèle du boche ? d'autres boches plus ou moins maquillés en demi-américains. Il suffit, j'aime à croire, de signaler ce fait au *manager* pour le voir cesser. Les artistes musiciens de Boston se doivent à plus de respect de leur art.

Je reviens à la musique et je termine en disant deux mots de M. Rabaud.

A mon sens c'est le plus français des chefs d'orchestre. Je ne dis pas cela parce qu'il me rappelle physiquement le président de la République Sadi-Carnot, ni parce qu'il me fait penser à Vincent d'Indy par sa distinction et sa probité artistique, mais bien parce que sa façon de comprendre et d'interpréter les œuvres (et jusqu'à sa manière de battre la mesure) est particulièrement française.

M. Rabaud possède au plus haut degré la qualité primordiale du chef d'orchestre, je veux parler du "bras". Il faut avoir fait de l'orchestre pour savoir que le bras du chef est une "baguette magique" qui parle à l'entendement des exécutants et qui, par ce fait, obtient un résultat variant de 1 à 1000 suivant son degré d'éloquence. La qualité des ensembles, la précision des attaques, les nuances, l'expression, la puissance enfin de l'orchestre, dépendent en grande partie du bras directeur.

Tant qu'à M. Rabaud, compositeur, c'est une longue étude qu'il en faudrait faire pour démontrer comment et pourquoi il est une gloire présente et une des plus belles espérances de l'Ecole Française. J'espère avoir l'occasion d'écrire cette étude quelque jour.

ALBERTINO. (*)

Boston, 14 décembre 1918.



(*) Sous ce pseudonyme se dérobe un musicien français de grand talent, venu en Amérique avec la "Musique militaire française", et maintenant fixé à Boston où il a accepté un brillant engagement. (N. de la R.)

MUSICIENS D'AUJOURD'HUI

Henri Rabaud



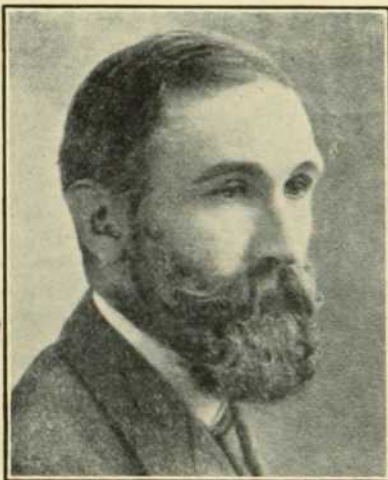
L n'est pas de personnalité plus sympathique que celle de M. Henri Rabaud et pour qui la musique soit plus un don de naissance.

Son père fut un violoncelliste réputé qui professa au Conservatoire jusqu'en 1910 ; son grand-père maternel fut le célèbre flûtiste Dorus dont la sœur, Mme Dorus-Gras, fut la créatrice d'Alice dans *Robert le Diable* et de nombreux grands rôles de Meyerbeer et d'Halévy. Que de souvenirs on trouverait en feuilletant jour par jour le passé de cette grande famille d'artistes.

Henri Rabaud naquit à Paris en 1873. Tout en recevant une solide instruction musicale dans sa famille, il fit ses études au lycée Condorcet et y obtint son baccalauréat-ès-lettres avant d'entrer au Conservatoire. Là il travailla la composition avec Massenet et Gedalge et en 1894, à 21 ans, l'Institut lui décerna le grand prix de Rome.

La carrière musicale d'Henri Rabaud se partage entre celle du compositeur et celle du chef d'orchestre. Comme compositeur, il a donné deux Symphonie ; la *Procession Nocturne*, poème symphonique d'après Nicolas Lenau, dont l'universel succès établit sa réputation ; *Eglogue*, poème virgilien ; *Divertissement*, pour orchestre, sur des chansons russes ; *Job*, oratorio, qui figura dans ses

envois de Rome et pour lequel C. Saint-Saëns ne cacha pas sa grande admiration ; *Psaume IV*, pour soli, chœurs, orchestre et orgue ; la *Fille de Roland*, tragédie musicale représentée à l'Opéra-Comique ; le *Premier Glaive*, écrit pour les Arènes de Béziers ; un 2^e poème lyrique sur le *Livre de Job*, pour baryton et orchestre ; un quatuor, un trio, des mélodies ; enfin l'étrénelant *Marouf*, représenté à l'Opéra-Comique le 15 mai 1914.



M. HENRI RABAUD

Sans s'être tenu à l'avant-garde du mouvement musical, H. Rabaud ne s'en trouve pas moins aujourd'hui une des têtes les plus marquantes. Le développement de sa personnalité ne se laissa influencer ni par le wagnérisme, ni par le debussysme et il est resté attaché à l'art classique, auquel il a apporté la force de ses pensées, la maîtrise de sa technique et son

besoin de franchise et de clarté.

Comme chef d'orchestre, H. Rabaud eut d'abord l'occasion de diriger au Châtelet sa Symphonie, puis, après son stage à la Villa Médicis, il entreprit en 1899 avec son ami Max d'Ollone, une série de concerts symphoniques à Rome et à Vienne. En 1907, pendant la maladie de M. C. Chevillard, l'orchestre Lamoureux lui demanda de diriger plusieurs de ses concerts. Enfin, en 1908, il entra à l'Opéra, dont il fut 1^{er} chef d'orchestre.

(Le Monde Musical, Paris).

Musique et Musiciens à Québec

Souvenirs d'un amateur

— PAR —

N. LeVASSEUR

Collige fragmenta ne pereant !



ES souvenirs de musique !... Hélas ! pour ce que j'ai personnellement pu voir, entendre, exécuter, diriger, admirer et savourer, il me serait bien difficile de remonter plus loin que la moitié du 19^e siècle.

J'avais six ans en 1854. Antoine Dessane,⁽¹⁾ cinquième organiste de la cathédrale de Québec, était arrivé en cette ville en 1849. Il avait apporté avec lui les traditions de l'enseignement classique du Conservatoire national de musique de Paris. Sous l'influence de cet enseignement, la musique commença à cette époque à prendre un notable essor dans sa direction la plus juste et la plus saine. Cet heureux progrès se manifesta non seulement à Québec, mais aussi dans un rayon très étendu autour de la vieille capitale. Ajoutons que Québec resta pendant bien des années, sur le continent, la figure centrale de ce progrès. Quand les artistes européens songeaient à traverser l'Atlantique du côté du Nouveau-Monde, ils prenaient un voilier en droite ligne pour Québec.

Nous eûmes ainsi la visite de Nagel, violoniste, Nourrit, ténor, de brillants pianistes et compositeurs comme Thalberg et Moreau-Gottschalk, Ole Bull et Canille Urso, violonistes. Celle-ci parut en scène à la Salle de Musique, accompagnée par

son père ; elle n'avait que dix-sept ans.

Le fait est qu'alors et durant bien des années, il fallait se faire sacrer artiste à Québec avant d'aller à New-York. *Quantum mutatus ab illo !*

A l'arrivée de Jacques-Cartier au Canada, le seul conservatoire de musique qu'il y eût dans le pays était la forêt et la plaine, le chant des rossignols, les piailllements des corneilles et des oiseaux de basse-cour, les cris et grognements des fauves et les chants des peuplades sauvages : Abénakis, Algonquins, Chinouks, Cris, Dakotas, Gros-Ventres, Hurons, Iroquois, Micmacs, Otchipoués, Pieds-Noirs, Sioux, etc., qui célébraient leurs fêtes religieuses et nationales, désignées sous le nom de danses : danse des semences, danse du soleil ou consécration des braves, etc.

Plusieurs de leurs chants ont été recueillis au Canada, entre autres par le P. Choné, le P. Chaumonot, le frère Gabriel Sagard, l'abbé Lionel Saint-George Lindsay, dans son ouvrage intitulé *Notre-Dame-de-Lorette en la Nouvelle-France*. Aux États-Unis, on en trouve des collections très intéressantes dans les publications du *Smithsonian Institute*, de Washington, D. C.

L'un des plus primitifs, que j'ai entendu en 1885 et que j'ai pu recueillir chez les Pieds-Noirs, lors d'une *paska*, danse ou fête religieuse des semences, correspondant à nos Rogations, est le suivant :

(1) Nous publierons bientôt une biographie de ce musicien distingué.

Haie! Haie Haie Haie Haie— Haie Haie Haie Haie— Haie Haie Haie Haie— Haie Haie Haie Haie—
 — Haie Haie Haie Haie— Haie Haie Haie Haie— Haie Haie Haie Haie— h, h, h, Haie— Haie h h H—
 — Haie h h Haie— Haie h h H— Haie h h Haie— h h h Haie— h h h Haie— Haie h h Haie—
 — Haie h h Haie— h h h Haie— h h h Haie— h h h Haie— h h h Haie Haie Haie Haie

Les Pieds-Noirs chantaient cet air-là avec accompagnement de petites gourdes de peau remplies de cailloux et des mirlitons, petites flûtes ou sifflets confectionnés avec des os. Dans ses *Feuilles volantes et Pages d'histoire*, feu M. Ernest Gagnon a reproduit, paroles et musique, plusieurs chants sauvages, entre autres un chant des Otchipoués, noté en 1844 par le Père Choné, S. J., missionnaire aux îles Manitoulines. Ces sauvages chantaient en s'accompagnant d'une flûte appelée *papigouane*, tout comme les Hurons d'une corne de bœuf appelée *chichigouane*. Voici ce chant :

tribus de la prairie, les lettres *f* et *r* manquent. Du temps des voyageurs et des coureurs de bois, au cours des portages, les sauvages entendaient souvent les blancs parler "de la farine". Tout en sachant parfaitement ce que le mot désignait, ne pouvant articuler l'*f* ni l'*r*, ils disaient tout simplement *d'la pailline*. Or, que l'on fréquente les Otchipoués, les Cris, les Pieds-Noirs ou les Sioux, le mot français, phonétiquement détérioré, *d'la pailline*, est parfaitement compris : il désigne toutes les céréales réduites à l'état de farine.

Quand un jour le P. Choné eut

Ga-gan-go-nia-ian— Che-ne-ni-mi-ian, kin, - kit - khit - na Ma-ni-a Wit ok-ka-we
 ni-mich, chin, tchi cha-we-ni - mit — Je - sos Knis-tos, Je-sos— Knis - tos Kig - wiss.

(TRADUCTION)

Toi qui est Vierge, toi qui me fais charité, toi Sainte Marie, aide-moi dans mon esprit, afin qu'il me fasse charité, Jésus-Christ, Jésus-Christ, ton Fils.

En lisant le texte sauvage on remarquera que les Otchipoués prononcent *Mania* au lieu de Marie, et *Knistos* au lieu de Kristos. C'est que, dans leur idiome ainsi que ceux des Cris, des Pieds-Noirs et autres

noté le chant susdit des Otchipoués, et qu'aussitôt, en lisant son manuscrit, il se mit à le chanter comme eux, avec le rythme et les inflexions voulus, ils ne purent revenir de leur étonnement. Le papier, avec ses lignes et ses points noirs, demeura longtemps pour eux un mystère impénétrable, qui recélait un esprit qui conjurait les voix....

M. Gagnon a reproduit plusieurs autres chants sauvages recueillis dans la tribu huronne. Dans son ouvrage, *Noëls anciens de la Nouvelle-France*, M. Ernest Myrand cite l'un d'eux *Iésoa Ahatonhia* (Jésus est né), cantique pour la fête des Rois, que feu l'abbé Ph. Vincent, un de mes anciens confrères du Séminaire de Québec, doué d'une jolie voix de ténor, me chanta en plusieurs circonstances. On retrouve les paroles de ce cantique dans un manuscrit du P. Chaumonot, et l'on croit devoir attribuer le cantique au P. de Brébeuf ; quelques-uns le mettent au crédit du P. Ragueneau. Quoiqu'il en puisse être, le P. de Brébeuf le chantait à la fête de Noël aux néophytes sur les bords de la baie Georgienne.

Je crois devoir le reproduire ici tel que je l'entendis et crus devoir l'écrire alors, il y a bien une trentaine d'années :

Es - te - ia - lon de tson - oué, le - sos a - ha - ton - hia On - na - oua - té - oua
 d'o - ki n'on - ouan - da - skoua - en - tak En nonchien skouat - chi ho - tak n'on - ouan - di - lon - ra
 cha - ta' - le - sos a - ha - ton - hia. le - sos a - ha - ton - hia, le - sos a - ha - ton - hia.

Dans leur ensemble, ces mélodies sauvages sont dans le mode mineur, ont une profonde teinte de mélancolie, comme d'ailleurs la plupart des mélodies nationales chez tous les peuples. On dirait l'humanité regrettant, pleurant d'instinct sa déchéance dans cette vallée de larmes. Mais que d'éloquence dans cette expression mélodique de la douleur humaine ! Le seul chant de la tribu des Pieds-Noirs, chant que l'on retrouve à peu près le même chez les Dakotas, est de nature à favoriser une broderie des plus exquises, à la manière

d'un de ces radieux peintres en musique que furent Félicien David, Charles Gounod et Camille Saint-Saëns.

Ce chant pied-noir a un caractère beaucoup plus primitif que les autres chants sauvages qui ont déjà été publiés au Canada et qui sont de facture plutôt contemporaine ; mais il ne fut pas facile à saisir en plein air. Les battements du tambourin et la syncope de la mesure qui se heurtaient, me déconcertèrent. Je finis par apprendre le chant d'une squaw qui avait une voix de soprano, lors d'une *paska* ou soirée dans une tente. Un musicien pied-noir frappait son tambourin au premier et au troisième temps d'une mesure à quatre temps. J'étais fixé.

M'en rapportant aux recherches de M. Ernest Gagnon sur les débuts de la musique au Canada, je ne puis faire mieux que de citer ce qu'il en a publié dans *Feuilles volantes* (page

163) et *Pages choisies* (page 282).

Remontant au premier évêque de la Nouvelle-France, Monseigneur François de Montmorency Laval, voici ce qu'il dit. Le premier évêque de la Nouvelle-France écrivait à Rome dans l'automne de 1664 :

Il y a ici (à Québec) une basilique construite en pierre ; elle est grande et magnifique. L'office divin s'y célèbre suivant le cérémonial des évêques ; nos prêtres, nos séminaristes ainsi que dix ou douze enfants de chœur y assistent régulièrement. Dans les grandes fêtes, la messe, les vêpres et le salut du soir se chantent en musique, avec orchestre, et nos orgues mêlent leurs voix harmonieuses à celles des chœurs.

L'orchestre alors était loin d'avoir l'envergure et la variété de timbres des orchestres d'aujourd'hui, et M. Gagnon fait les remarques suivantes : "Au dix-septième siècle, le mot orchestre désignait la réunion des instruments qui, avec l'orgue à l'église, ou le clavecin au théâtre, servaient surtout à soutenir les voix. Dans les églises, un petit nombre d'instruments composaient ordinairement tout l'orchestre. C'étaient les violons, les violes (quintes ou altos), les violoncelles, les contrebasses, les flûtes, les hautbois, les clarinettes et les clairons."

M^{gr} François de Montmorency-Laval naquit en 1623 et décéda en 1708. En 1658, il fut sacré à Paris premier évêque de la Nouvelle-France où il arrivait en 1659.

Y avait-il exactement des violons à cette époque-là dans la colonie ? Il y a lieu d'en douter. On utilisait surtout les violes. Le violon est le pardessus de la viole. Il ne prit sa forme définitive, celle qu'il a aujourd'hui, qu'au déclin du dix-septième siècle, entre les mains des célèbres luthiers de Crémone, en Italie, Guarneri ou Guarnerius et Stradivarius.

Comme je viens de le dire, on fabriquait surtout des violes, des violes d'amour, qui tenaient le milieu entre l'alto et le violoncelle et portaient six doubles cordes, des basses de viole qui, appuyées sur une haute cheville, se tenaient entre les jambes. Cet instrument, qui n'avait pas la taille du violoncelle moderne, portait tout de même sept cordes. Les Italiens l'appelaient *viola di gamba*, viole de jambe. C'était alors, comme sonorité, le plus profond des instruments à cordes. Quant aux contrebasses, il ne devait certainement pas en exister dans la colonie.

Le plus ancien des instruments de basse devait être le serpent, instrument à vent présentant trois spirales allongées ou, vulgairement,

en forme de tire-bouchon bien étendu, creux dans toute sa longueur, ouvert aux deux bouts, percé de six trous, comme la flûte, et se jouant de la main gauche à la partie supérieure et de la main droite à l'inférieure.

On ne voit la contrebasse à trois et à quatre cordes qu'à partir de 1703, au début du 18^e siècle, et ce ne fut qu'en 1707 qu'elle fit son apparition à l'orchestre de l'Opéra à Paris. Jusque-là on ne l'avait utilisée que dans les églises. Le fameux contrebassiste Dragonetti, se servait, dans ses pérégrinations, d'une contrebasse qui aurait été fabriquée pour l'église de Saint-Marc, à Venise.

Était-elle à trois, quatre ou cinq cordes ? On ne le dit pas. Bottesini, ce grand virtuose de la contrebasse, se servait d'un instrument à trois cordes.

Quoiqu'il en puisse être, au commencement de la colonie de la Nouvelle-France, dans les envois de marchandises, de cadeaux, d'effets de secours qui lui arrivaient par les voiliers, figurèrent des instruments de musique, comme le démontre le fait suivant, qui n'est pas généralement connu, dont j'ai pu personnellement vérifier l'authenticité, et que, pour cette raison, je crois devoir relater ici.

A une vente aux enchères, rue d'Aiguillon, chez un vieux célibataire, un M. O'Connor, connaisseur et grand amateur et collectionneur de musique, peintures, gravures, sculptures et antiquités, il y avait un instrument de musique, qui occupait l'intermédiaire entre le violoncelle et la contrebasse et par conséquent, tout joli instrument qu'il fût, n'était ni l'un ni l'autre. Je l'achetai et décidai de le faire rafraîchir pour l'utiliser, à l'occasion, à l'orchestre.

(à suivre)

ÉCHOS ET NOUVELLES



Jacques Thibaud

Le violoniste Jacques Thibaud viendra à Québec en janvier. C'est un très grand artiste, qu'il ne faut pas manquer d'aller entendre.

Au Conservatoire, Jacques Thibaud remporta, aux applaudissements de la salle entière, le premier prix. Il avait 16 ans. C'était en juillet 1896 — la même année que Alfred Cortot, dont il est resté l'ami, obtint son premier prix de piano.

Jacques Thibaud est né à Bordeaux. Son père était professeur de piano et de violon, et il fit apprendre à son fils les deux instruments. L'enfant du reste montrait d'excellentes dispositions puisqu'il jouait déjà en public à l'âge de cinq ans ; mais M. Thibaud père ne visa qu'à en faire un excellent musicien. Il fallait pourtant opter pour le piano ou le violon, et ce fut Eugène Ysaye qui décida la question : il conseilla le violon. Dès ce jour, Jacques Thibaud devint l'élève d'Ysaye.

Au Conservatoire, tout en suivant les conseils de Marsick, dont il était l'élève préféré, il prenait des leçons d'Ysaye ; et de l'enseignement de ces deux maîtres, de la réunion de leurs qualités diverses, devait résulter le violoniste si complet, si sûr, qu'est aujourd'hui Jacques Thibaud. Tandis que certains virtuoses ne se préoccupent que de la technique de leur art, il met son impeccable mécanisme au service de la grande musique, mais il n'en fait pas parade. Jacques Thibaud n'a jamais voulu transiger avec le style pur qu'exige l'interprétation des maîtres ; il n'a jamais voulu descendre aux foules ; il les a toujours, au contraire, élevées jusqu'à lui. Et c'est ainsi qu'il s'est fait un nom.

Les chefs d'orchestre français

Ils s'en vont tous, déplore le *Courrier Musical*. MM. Messager, Rabaud, Monteux, Cortot, Gaubert, Hasselmans se partagent l'Amérique et M. Rhené-Baton monopolise la Hollande. Une école s'impose, dit-il, pour former des chefs d'orchestre.

Le Cinéma envahisseur

Une compagnie américaine de cinéma vient de louer le théâtre de l'Auditorium. Pour une période de cinq ans elle a le contrôle absolu du théâtre, où se donneront des représentations cinématographiques à l'exclusion de toute autre.

Notre *Auditorium* a connu de meilleurs moments. Ah ! les belles soirées passées à entendre Henri Marteau, Gérardy, Marchesi, Clément, Ysaye ou Casals, et l'Orchestre russe !

La Société Symphonique

Notre orchestre symphonique n'a plus de salle de répétitions. L'édifice de l'École des arts, rue St-Joachim, où depuis 16 ans se faisait ces répétitions, a été désaffecté. Il sera reconstruit et le gouvernement y installera son musée d'histoire naturelle, lequel était relégué dans les combles du Palais législatif. L'idée est fort bonne en soi ; mais la musique ? il lui faut un autre local.

Le "Musical"

Le "Ladies' Morning Musical Club" a tenu son assemblée générale le 26 novembre dernier.

Madame Placide Morency a été élue présidente, et Mrs. W. Sharples, vice-présidente.

On a décidé d'organiser cette saison huit concerts. Ils seront donnés à la Salle Colomb aux dates suivantes : 18 décembre, 22 janvier, 5 et 19 février, 5 et 19 mars, 2 et 16 avril. Le prix des cartes a été fixé à \$2.00 pour les huit concerts.

Mariage

Le 7 de ce mois, Mademoiselle Maria Delisle, la charmante cantatrice québécoise, épousait M. Emilien Mignault, ingénieur du chemin de fer Transcontinental.

Toutes nos félicitations et tous nos vœux.

Inauguration d'orgue

M. Arthur Bernier a été inaugurer, le dimanche 15 décembre, l'orgue de l'église du Cap-Saint-Ignace.

MM. Alfred Poulin, J.-A. Savard et Georges Gravel, de Québec, ont aussi prit part au concert donné en cette circonstance. M. Maurice Bernier a joué l'*Adagio pathétique*, pour violoncelle, de B. Godard.

Informations

— M. Georges-Émile Tanguay est venu passer la Noël dans sa famille. Il est aussitôt retourné à New-York, où il continue ses études. M. Tanguay étudie la composition sous la direction de Pietro J. Yon et l'orgue avec Gaston Dethier.

— Il nous fait plaisir de saluer le retour d'un ancien québécois, M. Léo Roy, établi depuis plusieurs années aux États-Unis. M. Roy a son studio rue Ste-Ursule, n° 47.

— Madame Fafard-Drolet s'est fait entendre à la Basilique, le 17 décembre, à une réunion des Dames de la Sainte-Famille de Notre-Dame de Québec. Elle a chanté un *Salve Regina*.

— Plusieurs musiciens Québécois ont fait le voyage à Montréal pour entendre l'Orchestre de la Société des Concerts : M. et Mme Placide Morency, Mlle Ida Donohue, MM. Fernand Choquette, Ed.-J. Trudel, Art. Savard, Eug. Simard, R. Dionne, G. Morency, H. Coulombe, etc.

— M. Ernest Lavigne, l'excellent violoncelliste, et Mlle Lucile Dompierre, pianiste, prendront part au prochain concert du "Musical".

Nomination

M. Joseph Fortier, de Beauport, vient d'être nommé organiste à l'église de Saint-Roch et entrera en fonction le premier dimanche de février.

Mariage d'artistes

M. Alfred Laliberté, le brillant pianiste canadien, vient d'épouser Mlle Lucienne Boucher, de Montréal, et autrefois de Paris.



La Société des Concerts du Conservatoire de Paris

Les deux concerts symphoniques donnés les 4 et 5 janvier, au théâtre Loew de Montréal, par la Société des Concerts du Conservatoire de Paris, sous la direction de l'habile stratège qu'est André Messager, ont enthousiasmé l'auditoire.

Plus de sept mille musiciens sont accourus de toutes les parties de la province pour entendre cette géniale phalange orchestrale.

Les deux programmes, admirablement composés, ont fait valoir les qualités de finesse, de pondération et d'expression juste de cette musique au charme pénétrant et éminemment française.

Que dire de l'interprétation donnée par l'artiste sincère qu'est Messager et ses musiciens ; en plus d'une sonorité merveilleuse, quelle légèreté d'attaque, quel fondu et quel style impeccable dans ses mille nuances diversifiées. Mlle Madeleine Brard, pianiste, mignonne artiste de quinze ans, au talent déjà mûri, a joué du Fauré et du Saint-Saëns accompagnée par l'orchestre. Elle est digne de son illustre professeur, Alfred Cortot, qu'elle remplaçait en cette circonstance.

Voici les deux programmes :

PROGRAMME : (4 janvier)

1. Le Camp de Wallenstein Vincent d'Indy
2. Symphonie en *ré mineur* C. Saint-Saëns
3. L'Apprenti Sorcier Paul Dukas
4. (a) Ballade G. Fauré
- (b) Gâteau de noce C. Saint-Saëns
- Mlle Madeleine Brard
5. Rapsodie Norvégienne Edouard Lalo

PROGRAMME : (5 janvier)

1. Ouverture de *Patrie* G. Bizet
2. Symphonie en *ré mineur* César Franck
3. Prélude à l'après-midi d'un Faune C. Debussy
4. Le Rouet d'Omphale C. Saint-Saëns
5. *Mlle Brard a répété les pièces du précédent concert.*
6. Ouverture du *Carnaval Romain* H. Berlioz

Il est fort regrettable que la ville de Québec ne possède pas une salle de concert ou théâtre pouvant contenir deux à trois milles personnes ; car cela rendrait possible l'organisation de pareilles fêtes d'art, ce qui serait pour le plus grand bien intellectuel de tous.

EDMOND-J. TRUDEL

CONCERTS



M. J. Saucier et Mlle Ruth Pryce

Salle du Y. M. C. A., 17 décembre

M. Saucier n'était pas inconnu à Québec où notre public avait déjà eu l'occasion de l'apprécier. Aussi a-t-il attiré un auditoire nombreux, qui était en même temps un auditoire d'élite.

M. Saucier n'a rien perdu de sa belle voix. Elle est toujours souple, ample et forte. Elle sait tour à tour se charger d'émotion vive et de gaieté riante, et s'adapte aisément à tous les morceaux et à tous les genres. M. Saucier dit toujours bien, interprète fidèlement, chante avec précision, et toujours agréablement.

Mais si M. Saucier sait jouer artistiquement avec sa voix, Mlle Ruth Pryce chante admirablement avec son violon. Sa musique est fine, délicate et gracieuse, charmante comme sa personne, la musique c'est... la femme.

Mlle Pryce a un coup d'archet sûr ; son jeu, fait de nuances, d'intonations subtiles et prenantes, communique à chacun une émotion qu'il appartient aux seuls vrais artistes de créer.

Ajoutons que Mlle Pryce, jeune encore, exécute avec une égale maîtrise la musique classique et la musique moderne.

Quand à madame Saucier, elle remplissait le rôle d'accompagnatrice avec tout le succès que l'on peut espérer. Elle est au piano ce que M. Saucier est au chant, et cela nous paraît être à l'éloge des deux.

E. L.

Concert du L. M. C.

Salle Colomb, 18 décembre

Le "Ladies' Musical Club" a repris cette année la série de ses séances de musique.

Mlle Sarah Fischer, que l'on avait le plaisir d'entendre pour la première fois à Québec, a obtenu le plus franc succès avec des mélodies de Blumenfeld, Moskowski, Rimski-Korsakow, Phillips, Hændel, et dans l'air de Micaëla de la *Carmen* de G. Bizet. Bien que d'origine juive, Mlle Fischer, qui a passé son enfance à Paris, prononce délicieusement le français.

Mlle L. Frenette, une brillante élève de Mme Berthe Roy, a joué une *Etude de concert* de Liszt et, en rappel, *Tarentelle en la mineur* de Leschetizki.

MM. Ed. Trudel, R. Talbot et Ern. Lavigne ont exécuté avec un bel ensemble le *Trio en ré majeur* op. 70 (n° 1) de Beethoven, pour piano, violon et violoncelle.

Une innovation qu'il convient de signaler : les programmes, cette année, sont imprimés dans les deux langues. Et c'est justice.

O. L.

Musique de chambre

Par une judicieuse innovation, un pianiste de Québec, M. Edmond-J. Trudel a inauguré, le 2 novembre dernier, à sa résidence, une série d'auditions intimes consacrées à la musique de chambre.

Assisté de MM. Omer Létourneau, pianiste, Ernest Lavigne, violoncelliste, et Robert Talbot, violoniste, M. Trudel obtint un beau succès dans les pièces suivantes : deux *Nocturnes* de Bizet et Fauré, la *Symphonie en ut majeur* de Beethoven, la majestueuse *Sonate de Vienne* pour violoncelle et piano, et un *Trio*, op. 70, n° 1, de Beethoven.

La seconde audition, donnée le 14 décembre, incluait un *Concerto Italien* pour piano de J. S. Bach, une réduction à quatre mains de la *Deuxième Symphonie* de Beethoven, la sonate de César Franck pour violon et piano, et un brillant *Trio* (op. 32) de Anton Arensky.

Comme l'indique le programme, où chaque pièce est brièvement analysée, le but de ces auditions est moins de faire de l'art pour l'art que de préparer logiquement les amis de la musique sérieuse à comprendre et goûter davantage les chefs-d'œuvre anciens ou modernes de la musique de chambre.

Pour leur noble entreprise, M. Trudel et ses dévoués collaborateurs méritent tout nos éloges. Espérons qu'en un avenir prochain les circonstances permettront de rendre publiques ces intéressantes soirées musicales.

F.-X. C.

La *Musique* publiera dans son prochain numéro un article de M. le docteur Paradis sur le concert donné à la Salle Colomb par M. Léo-Pol Morin.

MUSIQUE D'ÉGLISE

Dans son prochain numéro LA MUSIQUE inaugurera une rubrique pour les musiciens d'église. Le R. P. H. Lefebvre, S. J., dont la compétence en cette matière fait autorité, a bien voulu se charger d'en faire la rédaction.

COURS ET LEÇONS

INSTITUT DE L'ART VOCAL DE QUÉBEC

XAVIER MERCIERde l'Opéra-Comique de Paris et du Covent Garden
de Londres.

13, RUE STE-URSULE — Tél. 4341

Mme ISA JEYNEVALD1er prix de Chant et d'Opéra du Conservatoire de
Lyon, France, de grands théâtres, Lyon,
Toulouse, et des Concerts Colonne de Paris.**J. - A. GILBERT**

PROFESSEUR DE VIOLON

334, rue St-Jean

Tél. 3156

LÉON - J. DESSANEPIANO
CHANT
ORGUE

128, rue d'Aiguillon

Tél. 826

J. - ARTHUR BERNIEREx-élève de Alexandre Guilmant et F. Fourdrain
Membre de la Société des Auteurs et
Compositeurs de Paris.

PIANO — ORGUE — HARMONIE

14, rue de Salaberry

Tél. 2134

HENRI GAGNONOrganiste de la Basilique
(Ex-élève de MM. Philipp, Gigout et Widor du
Conservatoire de Paris)

PIANO, ORGUE, HARMONIE

Studio : 8, rue St-Flavien

Tél. 1035

EDMOND - J. TRUDEL

PIANO — HARMONIE — COMPOSITION

131, Avenue Cartier

Tél. 6640

OMER LÉTOURNEAUPrix d'Europe
Elève de Louis Vierne et F. Fourdrain
Organiste à Saint-Sauveur

55, rue Boisseau

Tél. 1461

BERTHE ROY

PROFESSEUR DE PIANO ET DE CHANT

Elève de Marmontel, Paris, de Joseffy
et Dethier, New-York.

Studio : 47, rue Ste-Ursule

Tél. 7396

LÉO ROYCompositeur, Virtuose, critique et directeur
musical.
Cours d'harmonie, de composition,
d'instrumentation, etc.

Studio : 47, rue Ste-Ursule

Tél. 7396

GEORGES E. CHOUINARDOrganiste et Professeur de Musique
Enseignement théorique, méthode Danhauser

174, rue Ste-Famille

Tél. 844

A. PARADIS

Lauréat de l'Académie de Musique de Québec.

LEÇONS DE VIOLON

Studio : 163, rue d'Aiguillon

Tél. 6820

Bernadette Létourneau

ORGANISTE

1831, rue Dorchester

Tél. 140

Mlle MAY LEGARÉ

PROFESSEUR DE PIANO

663, rue St-Valier

Tél. 3452

BERTHE JOBIN

PROFESSEUR DE PIANO

380, rue du Roi.

Mlle B. ST-PIERRE

PROFESSEUR DE PIANO

43, rue Morin

St-Sauveur.

Ouvrage recommandé : *Traité des Principes de la Musique* par E. STIÉVENARD.

Pour les taux d'annonce, s'adresser à L'IMPRIMERIE MODÈLE, 20, Côte de la Montagne.

RICHARD FRÈRES

Enr.
Agents de Manufactures
et Marchands de
Matériaux de Construction

Toujours en magasin Neponset Wall Board, Papier
à couverture et à lambris, Bois à
plancher et portes.

SPECIALITES : Plancher en tuile, en marbre et
terrazo, Tableaux d'ardoise pour écoles,
Feuillard en cuivre pour portes et chassis contre
le froid, la poussière et l'eau, Etc.
Echantillons et prix sur demande

553, RUE ST-VALIER, QUÉBEC.

Tel. 4928

DEMANDEZ

— LES —

Ginger Ale, Cream Soda, Ginger Beer,
Cidre Champagne, Iron Brew,
Lemon Soda, etc.

MARQUE

Ed. Coulombe



Tél. 2768

54-56, rue Morin, Québec.

— Messieurs —

Avant de faire vos achats, veuillez
rendre visite à

NAP. JACQUES

MAGASIN SPÉCIAL
POUR HOMMES

Le plus complet du genre à Québec

128-132, rue St-Joseph, - Québec.

Encanteurs licenciés

Marceau & Fils

Marchands de Meubles

288, rue St-Joseph, - Québec.

Téléphone 2453

Tél. 2939

Mlle M.-L. GARNEAU

Spécialités pour Dames et Enfants

LINGERIE SUR COMMANDE

741, rue St-Valier :- Québec.

Jos. Ruel & Frère

Enr.
Horlogers, Bijoutiers, Opticiens



448, rue St-Joseph
Québec.

Tel. 3225

RÉPARATIONS

Une spécialité —
Ouvrage garanti.

MUSIQUE EN FEUILLES

INSTRUMENTS DE MUSIQUE

ASSORTIMENT DES PLUS COMPLETS

BEAUDRY

263, RUE SAINT-JEAN

Tél. 833

PHOTOGRAPHIE D'ART

PHOTOGRAPHIE COMMERCIALE

Prière en faisant vos achats de mentionner l'annonce lue dans "LA MUSIQUE".

CARTES PROFESSIONNELLES

OSCAR HAMEL

ÉTUDE DE

Rod.-E. MacKAY

HAMEL & MACKAY

NOTAIRES

Représentants de VERSAILLES, VIDUAIRE, BOULAIS, LITEE, pour la vente des Obligations municipales.

Bureaux : 198, rue St-Jean, Québec. — Téléphone 4455 — Echange privée.

AIMÉ PLAMONDON

NOTAIRE

98, rue St-Joseph

Tél. 6536

OSCAR BEAULÉ

ARCHITECTE

21, rue d'Aiguillon

Tél. 1684

PAUL DROUIN

AVOCAT

Edifice Quebec Railway

Tél. 466

LOUIS - A. TALBOT

AVOCAT

81, rue St-Pierre

Tél. 7413

HENRI POULIOT

NOTAIRE

Edifice Quebec Railway

Tél. 992

CHARLES MORIN

NOTAIRE

26, rue Massue

Tél. 4893

Dr ALPHONSE DION

DENTISTE

24, Côte du Palais

Tél. 2153

Dr A. RAJOTTE

Dr O. TURGEON

LA COMPAGNIE DENTAIRE

195, rue St-Joseph

Tél. 5525

VICTOR MATHIEU

NOTAIRE

Bureau : "Caisse d'Economie", St-Roch.
Tél. 3337

ARTHUR - E. SIMARD

NOTAIRE

64, rue St-Joseph

Tél. 2126

ADRIEN FALARDEAU

AVOCAT

Edifice Quebec Railway

Tél. 2307

POUR VOS TRAVAUX D'IMPRESSIONS

ADRESSEZ-VOUS A

L'IMPRIMERIE MODÈLE

Imprimeurs de La Musique

LES PAPILLONS, mélodie, musique de Omer Létourneau. — Prix : 50 sous.

LE CONSERVATOIRE ROYAL

Bureau : 936, rue St-Denis, Montréal.

Les examens ont lieu deux fois par année, en janvier et en juin, à Montréal et à Québec.

PROSPECTUS SUR DEMANDE.

Pour les taux d'annonce, s'adresser à L'IMPRIMERIE MODÈLE, 20, Côte de la Montagne.

Pianos KNABE



C. ROBITAILLE

320, rue St-Joseph

Québec.

— Téléphone 2291 —